

Films à la Fiche



VC3943 - VC3944

CHANTONS SOUS LA PLUIE

« Un hymne à la joie »

Présentation

Chantons sous la pluie est une des comédies musicales américaines les plus emblématiques du genre. Réjouissante et dynamique, elle traite pédagogiquement du cinéma comme art de l'illusion et tout particulièrement du passage du muet au parlant.

Réalisation

Chantons sous la pluie a été coréalisé et chorégraphié par Gene Kelly (1912-1996) et Stanley Donen (né en 1924). Danseurs, ils ont débuté dans les revues de Broadway où ils se sont liés. Remarqué par les studios, Kelly débute au cinéma en 1942 où il est comparé à Fred Astaire. Donen l'assiste d'abord dans ses chorégraphies puis passe derrière la caméra en 1949. Il enchaîne des comédies musicales à succès et change de registre lorsque le genre périclité. Pour sa part Kelly restera associé à la danse malgré quelques rôles dramatiques.

Synopsis

Dans le Hollywood des années 20, Don Lockwood et Lina Amont forment à l'écran un couple muet très populaire. Mais l'arrivée du cinéma parlant force les deux acteurs à s'engager sur un film sonore. À la ville, Don rencontre la danseuse Kathy qu'il tente de séduire. Appuyé par son ami Cosmo, Don la convainc de doubler Lina dont la voix désagréable menace le succès du film. Cependant, jalouse de Kathy, Lina cherche à lui nuire.

Thèmes

Vie en société; conditions socio-économiques - Amour - **Médias Poésie**; fantasmagorie.

Éducation par le cinéma

Pistes de réflexion quant aux thématiques

Le passage du muet au parlant

En 1927, la Warner sort *Le chanteur de Jazz* d'Alan Crosland, réputé comme le premier long-métrage parlant. Rencontrant un grand succès commercial, il ouvre une période de transition pour l'industrie cinématographique. Le passage au parlant ne se fait pas sans douleurs et *Chantons sous la pluie* illustre explicitement les difficultés de l'époque, à la fois techniques et humaines. L'enregistrement du son en direct butait sur les nombreux bruits parasites (les frottements des étoffes, les bruits de bijoux, etc.) ou sur l'usage difficile des micros. Le jeu des acteurs était perturbé par l'arrivée de dialogues et leur voix ne correspondait pas toujours à l'idée que s'en faisait le public, à l'instar du personnage de Lina. Beaucoup de stars du muet n'ont pas survécu à cette révolution (tels Buster Keaton ou Norma Desmond).

Le Hollywood des années 20

Chantons sous la pluie illustre le phénomène du *star system*, qui remonte aux origines du cinéma. Liés aux studios par des contrats très contraignants, les acteurs étaient les principaux arguments de vente des films et leur vie privée, instrumentalisée, s'étalait dans les magazines à sensation dont les chiffres de vente battaient tous les records.

Pistes de réflexion quant à la narration

Les caractéristiques du genre

Comme pour la plupart des comédies musicales américaines de l'Âge d'or (souvent adaptées de revues de Broadway), le moteur de la narration est une intrigue amoureuse qui concerne deux personnages (Don et Kathy). Une intrigue sociale s'y superpose et fait obstacle (le statut inférieur de Kathy). Cette dimension sociale est caractéristique d'un milieu particulier, généralement le monde du spectacle, habituellement Broadway, et ici, Hollywood.

Qu'expriment les passages musicaux ?

La structure narrative est caractérisée par les transitions des passages joués aux passages musicaux. Ceux-ci expriment les sentiments des personnages plus explicitement que s'ils étaient joués. Dans *Chantons sous la pluie*, ils manifestent la bonne humeur des personnages. La particularité du film est qu'il entretient le doute : les personnages vivent-ils vraiment ces moments ? On peut

Éducation par le cinéma

en distinguer trois genres: ceux qui sont réellement vécus par les personnages (les scènes de cabaret dans les *flash-back* de Don); ceux qui sont imaginés (lorsque Don évoque une scène finale pour le film qu'il tourne); et ceux qui sont interprétés par les acteurs mais que leurs personnages ne vivent pas (la scène avec l'orthophoniste).

La structure narrative

La temporalité du film est difficile à distinguer. On ne sait pas précisément combien de temps passe entre les événements. Le déroulement du récit est également flou. Les événements s'enchaînent sans grande logique: la scène entièrement musicale qu'imagine Don est tout à fait dénuée de sens par rapport au récit. Malgré ces flous, l'intrigue reste lisible et unitaire. L'essentiel de l'action est prétexte à l'humour et à la parodie.

Un film dans le film

La séquence musicale, *Broadway Melody Ballet*, imaginée par Don est un véritable court-métrage inséré dans le long, animé par sa propre histoire avec son début, sa fin et sa morale. Elle met parfaitement en évidence les moyens narratifs propres à la musique et à la danse, axés sur l'expression corporelle.

Face au film

Le cinéma est-il l'art du mensonge?

Le film situe son action dans les coulisses du cinéma et passe en revue les aspects par lesquels il s'avère être le royaume du factice et de l'illusion. Les décors, les cascades, la simulation, la mise en scène, la manipulation du son, la publicité (comme faire croire que le couple à l'écran est un couple à la ville) sont autant de moyens, énumérés par le film, pour tromper le spectateur quant à l'authenticité de ce qui lui est montré. Cet aspect invite à une réflexion sur la nature du cinéma et tout particulièrement lorsqu'il revendique l'authenticité. Avec des moyens exclusivement factices, le cinéma de fiction peut-il être réaliste?

Ligne du temps historique

Ligne du temps artistique

Création de l'HUAC - 1938	↔	→ 1924 - Fondation de la MGM
Auditions de l'HUAC à Hollywood - 1947	↔	→ 1927 - <i>Le chanteur de jazz</i> de Alan Crosland
Déclenchement de la Guerre de Corée - 1950	↔	→ 1929 - <i>Hollywood chante et danse</i> de Charles F. Riesner
Début de la campagne macarthyiste - 1950	↔	
Secondes auditions de l'HUAC à Hollywood et établissement de la liste noire - 1951	↔	→ 1951 - <i>Un Américain à Paris</i> de Vincente Minnelli
Exil préventif de Gene Kelly en Europe - 1952	↔	→ 1952 - <i>Chantons sous la pluie</i> de Gene Kelly et Stanley Donen
Motion de censure au Sénat contre Mac Carthy - 1954	↔	→ 1997 - <i>On connaît la chanson</i> d'Alain Resnais

Contexte politique

Si *Chantons sous la pluie* semble être une comédie joyeuse qui croque le cinéma hollywoodien des années 20, elle n'en porte pas moins les caractéristiques de son temps. Film exclusivement animé par des blancs, il apparaît très traditionnel et représentatif de l'Amérique à laquelle il s'adresse. Cependant, son récit fait la part belle au mensonge et se caractérise par le souci de révéler tous les procédés illusoires du cinéma. Ce faisant, il véhicule une critique de la société du spectacle et préfigure peut-être des préoccupations plus sociales et réalistes.

En 1952, plus d'un an après les opérations de la Guerre de Corée, la Guerre froide imprègne la politique. Aux États-Unis, le maccarthysme règne. Sous son influence, à Hollywood, la commission HUAC (House Un-American Activities Committee) entreprend en 1947 et en 1951 une série d'investigations qui provoque l'exclusion professionnelle de nombreux artistes cités sur une liste noire. Malgré ses apparences bien innocentes, *Chantons sous la pluie* ne dispense pas ses auteurs des soupçons. Réputés de gauche, les scénaristes Betty Comden et Adolph Green, et Gene Kelly (membre d'un comité de résistance au maccarthysme et dont la femme est sur la liste noire) quittent les États-Unis pour dix-huit mois.

Contextes

Contexte de production

Chantons sous la pluie est intimement lié au studio qui l'a vu naître : la MGM, Metro-Glodwyn-Meyer. Fondée en 1924, elle a produit les plus grands succès de l'Âge d'or d'Hollywood comme *Autant en emporte le vent*. Active dans le développement du dessin animé (Tex Avery ou *Tom et Jerry*), elle se concentra dans l'après-guerre sur les comédies musicales. L'architecte de cette orientation fut le parolier Arthur Freed, notamment producteur d'*Un Américain à Paris*. En 1927, il écrivit la célèbre chanson *Singing In The Rain* qui ponctuait le film *Hollywood chante et danse* en 1929. En 1950, il la confie aux scénaristes Comden et Green pour qu'ils imaginent un long métrage qui la mette à l'honneur. Le scénario écrit, Gene Kelly, sous contrat à la MGM, s'impose à la réalisation. Il réoriente le film vers la danse et engage un surcoût de plus d'un 1/2 million de dollars pour un budget final de 2,5 millions. Comme d'autres films de l'époque, *Chantons sous la pluie* est un exemple éloquent du rôle de la production dans la création artistique. C'est en confiant une chanson à des employés scénaristes qu'un film culte est né.

Influences artistiques

Imaginé à la va-vite et adapté au gré des envies de ses réalisateurs, le film est un véritable congloméré de références et d'inspirations. Elles mêlent à la fois les exemples d'autres comédies musicales, la cinéphilie des auteurs et de nombreux clins d'œil aux parcours individuels de chacun. Les chansons du film n'échappent pas à cette logique, la plupart d'entre elles proviennent d'autres films ou revues et étaient déjà connues du public. La comédie musicale *On connaît la chanson* d'Alain Resnais utilisera le même procédé en 1997. Sur le plan artistique, les scènes dansées et les musiques qui les accompagnent doivent beaucoup aux comédies musicales de Broadway, au danseur Fred Astaire et au compositeur George Gershwin, tous deux actifs au cinéma et collaborateurs de Gene Kelly en d'autres occasions.

Éducation au cinéma

Un film en technicolor

Chantons sous la pluie se distingue par des couleurs particulièrement vives. Ce résultat fut atteint grâce au Technicolor, du nom de la firme qui l'a conçu. Développé dès les années 20, ce système mit du temps à s'imposer au cinéma. Le succès du dessin animé *Blanche Neige et les sept nains* (1937) encouragea les studios à l'adopter. Il caractérise les comédies musicales réalisées à la suite du coloré *Magicien d'Oz* (1939) et destinées à divertir le public par tous les moyens. Bien que de qualité, le procédé du Technicolor était contraignant. Il consistait à capturer les couleurs sur trois pellicules, chacune dévolue à une tonalité sélectionnée par un filtre. Cela nécessitait une caméra gigantesque dont le magasin contenait trois bandes qui tournaient simultanément. Après le tournage, les bandes étaient envoyées aux laboratoires de la société qui procédaient au transfert des couleurs sur une seule pellicule. Tout ce processus s'avérait très coûteux et provoqua une hausse spectaculaire des budgets. Par ailleurs, pour un meilleur rendu, l'éclairage devait être fort, ce qui augmentait la chaleur des plateaux et éblouissait les acteurs. Dans les années 50, l'arrivée du Eastmancolor de Kodak détrôna le Technicolor, il ne nécessitait qu'une seule pellicule et des caméras plus ordinaires.

Des techniques illusionnistes

Traitant de l'envers du cinéma, *Chantons sous la pluie* montre les moyens qui créent l'illusion. Mais le film lui-même les utilise et bluffe le spectateur. Quelques séquences permettent de souligner ces procédés et de démontrer le pouvoir trompeur du cinéma.

La postsynchronisation et le doublage

La mauvaise qualité des sons prélevés en direct pendant le tournage a justifié le développement de la postsynchronisation. Ce procédé consiste à retravailler le son du film en studio sur base de la prise effectuée pendant le tournage. La bande son est parfois entièrement refaite et n'utilise l'originale que comme repère pour se caler sur l'image. C'est en studio que certains bruitages sont ajoutés (comme les claquettes) et que la voix des acteurs peut être doublée. *Chantons sous la pluie* montre ce procédé et les raisons de sa naissance mais l'utilise également.

Éducation au cinéma

La célèbre scène (66^e minute) dansée et chantée de la chanson titre utilise la postsynchronisation pour lier intimement le son à l'image grâce au bruitage. Avec un peu d'attention, on peut relever les nombreux bruits (reproduits) d'eau et d'éclaboussures qui s'entrelacent à la partition musicale et qui lient la danse de Gene Kelly à la situation de son personnage.

Concernant le doublage des acteurs, le film introduit la technique en racontant comment et pourquoi Kathy double la voix de Lina. Mais les réalisateurs du film ont utilisé la même supercherie pour doubler leur actrice Debbie Reynolds (Kathy). En effet, pour les scènes de doublage, la voix de Reynolds n'était pas assez distinguée à l'oreille des réalisateurs qui lui substituèrent en postsynchronisation la voix plus suave de Jean Hagen qui joue, à l'écran, le rôle de Lina... qu'est supposée doubler Kathy!

L'illusion du montage

Les réalisateurs ont cherché à donner l'impression que les scènes dansées sont faites en une prise. Mais en réalité, ces moments sont composés par un montage « en temps réel » qui agence des plans tournés en plusieurs prises. Deux séquences musicales illustrent bien le procédé : celles des chansons *Make 'Em Laugh* (26^e minute) et *Singin' in the Rain* (66^e minute). Pour atteindre l'objectif, la plupart des plans sont liés par un raccord de mouvement et dans l'axe. Le mouvement du personnage est entamé à la fin du plan et continue dans le second plan, ce qui donne une impression de continuité. Le raccord dans l'axe consiste à garder le même angle de caméra sur le sujet mais en avançant ou en reculant légèrement le point de vue, comme un zoom très rapide. Pour illustrer ce procédé, les spectateurs peuvent être invités à compter les raccords qu'ils peuvent percevoir pendant ces séquences.

Informations complémentaires

Fiche technique

Film américain / 1952 / Couleurs / 98'

Réalisation: Stanley Donen et Gene Kelly.

Scénario: Betty Comden et Adolph Green.

Production: Arthur Freed.

Acteurs: Gene Kelly, Donald O'Connor, Debbie Reynolds, Jean Hagen, Cyd Charisse, e.a.

Orchestration: Wally Heglin, e.a.

Photographie: Harold Rosson.

Musique de Nacio Herb Brown, e.a.

Titre original: Singin' In The Rain

Références

Internet

Un livret pédagogique à l'intention des lycéens:

www.rhonealpes.fr

Des fiches pédagogiques sur le site d'un établissement scolaire français: www.ac-versailles.fr/etabliss/lien-stg2

Une présentation du film sur le site de l'Académie de Créteil:

www.ac-creteil.fr

Filmographie sélective

Stanley Donen

1949: On The Town; 1954: Les Sept femmes de Barbe-Rousse;

1963: Charade; 1966: Arabesque; 1980: Saturn 3.

Gene Kelly

1949: On The Town; 1956: Invitation to the Dance; 1969: Hello, Dolly!

Signalétique

Tous âges.

www.lamediatheque.be

La Médiathèque, mai 2007

Éditeur responsable: Jean-Marie Beauloye
Place de l'Amitié, 6 - 1160 Bruxelles

la médiaTHÈQUE



MEDIA
animation
communication • éducation

